

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La réunion d'aujourd'hui du Conseil des ministres
Des décisions importantes seront prises

Le Conseil des ministres se réunit aujourd'hui, à 15 heures, à la villa d'Atatürk, à Florya. Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, qui a eu, hier, une entrevue avec le Chef de l'Etat, fera un exposé, au Conseil, au sujet du voyage qu'il a effectué en Anatolie. On affirme que certaines décisions importantes seront prises. Il se confirme que le Président du Conseil n'ira pas à Izmir et qu'il passera ses vacances à Istanbul jusqu'à la fin septembre 1935.

Le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, qui se trouvait à Yalova, est rentré hier.

Le ministre des Finances, M. Fuat Agra, a continué, hier aussi, ses études au sujet de la perception et du mode d'établissement des impôts surtout en ce qui concerne ceux des bénéfices et le chiffre d'affaires.

Nous lissons dans le *Zaman* :

« D'après la nouvelle que nous donne notre correspondant d'Ankara des changements seraient probables dans la composition actuelle du cabinet. M. Saracoglu Sükrü serait nommé ministre des Finances et serait remplacé à la Justice par M. Yusuf Kemal ou M. Mahmud Esat. Le ministre des Monopoles et Douanes, M. Rana se retirerait.

Nous avons voulu contrôler ces nouvelles ; les personnes auxquelles nous nous sommes adressées nous ont répondu n'en rien savoir. En l'état, il faut accueillir sous réserve ces nouvelles de notre correspondant.

Le nouveau vali d'Izmir

Le Vali de Bursa, M. Fazli Güleç, a quitté cette ville salué par les fonctionnaires des autorités locales et au milieu des acclamations du public, dont il s'était fait aimer, se rendant à son nouveau poste de Vali à Izmir.

L'inauguration de la Foire d'Izmir aura lieu demain

Le voyage de M. Celal Bayar

C'est demain, à 18 heures, qu'aura lieu au cours d'une cérémonie, l'inauguration de la Foire Internationale d'Izmir.

Le ministre de l'Economie, M. Celal Bayar, en compagnie de M. Nurullah Esat, directeur général de la Sümer Bank, s'embarque, aujourd'hui, à bord du yacht « Ertogrul » qui le débarquera à Bandirma, d'où il continuera sa route pour Izmir en chemin de fer. Après avoir inauguré la Foire, le ministre se rendra au comitat de Nazilli.

M. Celal Bayar a visité, hier, à Istanbul, la fabrique de crayons d'Ayvan Seray et s'est montré très satisfait de la fabrication qui assure, en grande partie, les besoins du pays.

«Galata-Seray» à Budapest

Budapest, 20. — L'équipe turque « Galatasaray » s'est mesurée, aujourd'hui en notre ville, avec le team « Sarosports ».

La première mi-temps se termina par le score de 3 buts à 2, en faveur des locaux. Finalement, « Galatasaray », malgré un très bon jeu, fut battu par 5 buts à 2.

Une rixe entre Musulmans et Orthodoxes en Yougoslavie

Belgrade, 21. — Un avion était tombé aux abords d'un village, en province. Les musulmans de la région s'empresseront sur les lieux de la catastrophe pour prêter secours à ses occupants. Des orthodoxes seraient en train d'autant et prétendent empêcher les musulmans de remplir cette tâche humanitaire. Les gendarmes qui arrivèrent à leur tour prirent fait et cause pour les orthodoxes. On fit usage d'armes, de part et d'autre ; 21 blessés ont été recueillis dans l'hôpital de l'endroit.

N. D. L. R. — On ne dit pas ce que devinrent, pendant la bataille, les aviateurs qui l'on se disputait l'honneur de secourir !

Une bacchante

La femme Habibe Melahat parcourut, hier, la grand'rue du Taksim en état d'ébriété. Elle criait à tue-tête et molestait les passants. Par surcroît, elle se permettait d'insulter les agents qui tentaient de la mener au poste. Un mandat d'amener a été délivré contre elle par le juge de paix de Beyoglu,

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Le temple d'Auguste et de Rome à Ankara

Il est de cent ans plus ancien qu'on ne le croit

Le Directeur de l'Institut archéologique allemand d'Istanbul, le Dr. Martin Schede, publie dans la revue "Forschungen und Fortschritte" l'intéressante étude ci-après :

« La nouvelle capitale turque d'Ankara (l'ancienne Ancyre) abrite, comme témoignage, le plus imposant de son antique passé, un temple de marbre d'une finesse d'exécution qui n'est pas commune. Certes, sa transformation par les Chrétiens, en église, et par les Musulmans en medresse de la mosquée bâtie à ses abords n'ont pas été sans lui porter de graves atteintes ; mais il faut se féliciter que la construction soit demeurée affectée à des usages religieux, sans quoi il n'en serait probablement rien subsisté.

Les parties encore en état de conservation sont le pronao et l'opistodom avec les antas, ainsi que la cella avec son mur de façade munis d'une porte et ses murs latéraux. Toutes les colonnes sont défaillantes, ainsi que les parties du toit, et la cloison antérieure de la cella ; une grande brèche se remarque sur le mur latéral de gauche.

L'intérêt du monde scientifique et archéologique n'a pas été suscité tout d'abord par le monument comme tel, mais par les inscriptions, gravées sur ses muraillles et dont la plus grande est devant celle sous le nom de Monumenum Ancyranum. Elles comprennent une nomenclature en langue latine et une traduction en langue grecque des actions de la vie d'Auguste, rédigée par lui-même et qui, gravée sur des tables d'airain, avait été placée devant son mausolée à Rome ; c'est le texte le plus important qui nous soit parvenu de l'antiquité sous forme épigraphique.

Ce document, découvert en 1555 par Busbech, entièrement reconstitué en 1883 par Mommsen sur base des moulauges faits par Humann à Ankara même, demeure toujours le point central des recherches historiques antiques.

De ce fait, l'intérêt pour le monument lui-même et pour ses inscriptions moins importantes fut bien moindre. Néanmoins, le temple après avoir été l'objet d'une description insuffisante par Texier, en 1839, fut soumis, en 1861, à des relevés excessivement soigneux par le Français Guillaume. Cependant, ce chercheur n'avait pu se livrer à des fouilles suffisantes et les dessins de la reconstitution du temple tentée par lui étaient erronées sur les points les plus importants. De même que personne jusqu'à présent, depuis 380 ans que l'on connaît le temple, n'était parvenu à lire de façon décisive l'inscription qui se trouve sur le front gauche de l'anté, quoique précisément sa partie la plus importante soit bien conservée, des idées erronées étaient formées également concernant l'histoire de la construction du Temple.

En vue de tirer tout cela au clair, le Dr. D. Krencker et moi avec la collaboration de O. Heck, avons procédé en 1926 et en 1928, pour le compte de l'Institut archéologique du Reich et avec l'amiable autorisation du gouvernement turc à des fouilles et à des relevés du temple. On a cherché surtout — et l'on a trouvé — les fondements des colonnes. Il a été établi ainsi que le temple appartient à la catégorie pseudopiptère : c'est à dire que l'espace entre les colonnes et le mur de l'édifice est le double de celui qui les sépare. L'une de l'autre. L'immeuble proprement dit avait quatre colonnes sur la face antérieure et deux sur la face postérieure. Sur base de ces constatations, Krencker a procédé à une reconstitution du temple qui est une rectification de toutes les reconstitutions antérieures.

De même que le tracé général du temple, la façon dont il est bâti et tout particulièrement la structure de ses parois accusent la période hellénistique avancée, dont les formes d'art nous sont conservées tout particulièrement à Magnésie, sur le Méandre et à Pergame. La première impression fut que cette idée de construction remontait aux abords de l'anté culture de la période hellénistique avancée à leur tour prirent fait et cause pour les orthodoxes. On fit usage d'armes, de part et d'autre ; 21 blessés ont été recueillis dans l'hôpital de l'endroit.

N. D. L. R. — On ne dit pas ce que devinrent, pendant la bataille, les aviateurs qui l'on se disputait l'honneur de secourir !

La femme Habibe Melahat parcourut, hier, la grand'rue du Taksim en état d'ébriété. Elle criait à tue-tête et molestait les passants. Par surcroît, elle se permettait d'insulter les agents qui tentaient de la mener au poste. Un mandat d'amener a été délivré contre elle par le juge de paix de Beyoglu,

Le séjour en notre port des navires-écoles italiens



Les cadets après la pose de la couronne au pied du monument du Taksim

Le séjour en notre port des navires-écoles italiens se poursuit suivant le programme établi. Ce soir, S. E. M. Carlo Galli et Donna Bianca Galli donneront un banquet suivi d'une réception intime à l'ambassade d'Italie, à Palazzo Venezia, en l'honneur de l'amiral Paladin.

de son état-major. Demain, jeudi, entre 16 heures 30 et 19 heures, une réception aura lieu à bord de l'*Amerigo Vespucci* à l'intention de la colonie italienne. Vendredi également, ainsi que nous l'avions annoncé, une seconde réception aura lieu à l'ambassade d'Italie.

Accident d'autobus

Aux environs du village Uluca, de Menemen, l'autobus de Bergama est entré en collision avec un camion. L'un des voyageurs, le gendarme Mehmet, a été tué sur le coup. Le chauffeur, Ibrahim, et un autre voyageur, M. Ekrem, d'Istanbul, ont été blessés. Le chauffeur a été arrêté. L'enquête continue.

L'héroïne

Le jeune Necdet, élève de la Faculté de Médecine, a comparu devant le 9ème tribunal spécial. Ce futur Esculape est prévenu... d'usage d'héroïne ! Il avait été arrêté à plusieurs reprises, mais il était parvenu à se tirer d'affaires. Cette fois-ci, il n'a pu échapper à la justice. Le tribunal a décidé qu'il subira un traitement de six mois dans un hôpital, pour se guérir de sa dangereuse manie.

Pôt de vin

L'agent Osman, du poste de police de Kurtulus, accusé d'avoir pris deux livres de pôt-de-vin, du nommé Alexandre, a comparu devant le premier tribunal pénal. Le procureur a demandé son châtiment.

La décision du tribunal a été ajournée à une autre séance.

NOUS PUBLIERONS PROCHAINEMENT

Un grand reportage sur

La France d'aujourd'hui

par NERIN EMRULLAH

Temple qui, vraisemblablement, existait déjà de longue date. Mais surtout une analyse portant à la fois sur tous les ornements démontre qu'ils étaient de style purement hellénique, qui se différencie nettement du style de l'Asie Mineure sous Auguste. Ce-ci m'a amené à la conviction que le temple d'Ancyre est plus ancien environ d'un siècle qu'on ne le croyait jusqu'à ce qu'il constitue probablement l'œuvre d'un des rois de Pergame (dont on sait qu'ils ornèrent des constructions en marbres la ville soeur galate de Pessinus) et que le culte d'Auguste et de Rome ne fut pas le culte primitif du temple. Ce dernier, revêt de ce fait, une nouvelle valeur en tant que l'un des documents les mieux conservés de l'architecture grecque de la dernière époque. En outre il résulte des monnaies d'Ancyre, qui reproduisent le temple que la peristasis avec son front de huit colonnes a été terminée seulement dans la dernière période de l'ère impériale, quoique elle ait été projetée antérieurement, et que partant seules les parties qui subsistent encore datent de l'époque grecque.

Un éboulement fait 14 victimes Berlin, 21. — Un éboulement a fait de nombreux morts dans la ville de Pessinus. L'Intérieur, arrivé à son tour, à 23 heures, et mettait des hommes des S. A. et du Service du travail à la disposition des organisateurs de la lutte contre l'incendie.

Le « Matin » écrit : « La levée de l'embargo ne manque pas d'être interprétée par l'Italie comme un geste non amical. »

Selon le correspondant londonien du « Matin », le roi d'Angleterre a insisté, récemment, auprès de M. Samuel Hoare qu'il a reçu au château de Sandringham, « sur la nécessité absolue pour la Grande-Bretagne de déployer les efforts les plus énergiques de conciliation entre l'Italie et l'Ethiopie. »

Décret-loi sur le contingentement qui paraît aujourd'hui à l'« Officiel »

L'Italie participera presque certainement à la réunion du Conseil de la S.D.N. le 4 Septembre

Rome, 21 A. A. — A la suite du retour de M. Aloisi, on croit savoir que l'Italie assistera presque certainement à la réunion du 4 septembre du conseil de la S. D. N.

Y aura-t-il une réunion spéciale avant la fin de la saison des pluies ?

Rome, 20. — Un décret publié par le Journal officiel établit comme suit les effectifs des forces de l'aéronautique royale !

Officiers. — 3.061 soit une augmentation de 500 unités ;

Sous-officier. — 7.026, soit une augmentation de 1.860 unités.

Gradiés et soldats. — 30.396, soit une augmentation de 10.988 unités :

On doit ajouter à ces chiffres, 1.500 officiers et 1.500 sous-officiers appelés pour un temps limité, ce qui porte les effectifs à 40.438 hommes.

Pas d'action isolée britannique

Londres, 21 A. A. — Après un entretien où ils échangeaient leurs impressions, MM. Eden et Samuel Hoare se retrouvent dans l'après-midi M. Bruce, haut commissaire d'Australie à Londres, M. Austin Chamberlain et M. Atherton, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis.

MM. Eden et Hoare préparent un rapport qu'ils soumettront jeudi à leurs collègues.

La principale tâche du conseil est d'avoir tous d'examiner la ligne de conduite à adopter dans la réunion du 4 septembre du conseil de la S. D. N.

On recueille l'impression que la résolution anglaise serait d'agir conformément au covenant qui n'a rien perdu de sa force et qu'il ne saura en être question d'une action isolée.

Vers un rapprochement net entre l'Italie et la Petite Entente

Belgrade, 20. — On croit savoir que la conférence de la Petite Entente, qui se réunira à Bled, le 29 courant, aurait pour mission d'étudier l'éventualité d'un rapprochement net entre l'Italie et la Petite Entente et les moyens de le hâter.

Les néo-socialistes français ne sont pas admis par la II^e Internationale

Bruxelles, 21 A. A. — L'exécutif de l'Internationale ouvrière socialiste refuse la demande d'affiliation présentée par les néo-socialistes français et décide d'examiner lors de sa prochaine session la possibilité d'un contact entre les Internationales communiste et socialiste pour une action commune contre la guerre et le fascisme.

Paris, 21 A. A. — La commission d'arbitrage italo-éthiopien entend M. Jézé, agent éthiopien, dans le développement général de son argumentation. A la fin de la séance, la commission décida d'aller prochainement à Berne pour entendre quelques personnes sur la demande de M. Lessona, agent italien.

Paris, 21 A. A. — M. Laval a reçu dans l'après-midi les arbitres italiens et éthiopiens.

Les Etats-Unis n'envisagent pas d'invoquer le pacte Briand-Kellogg

Metz, 21 A. A. — La police arrête deux espions allemands qui firent des attentats. Sur la demande de la délégation italienne, il a été convenu qu'elle poursuivra ses travaux le plus possible sans faire appel au cinquième arbitre. Il demeure entendu, toutefois, que ce dernier sera le ministre de Grèce à Paris, M. Politis.

Paris, 21 A. A. — La commission d'arbitrage italo-éthiopien entend M. Jézé, agent éthiopien, dans le développement général de son argumentation. A la fin de la séance, la commission décida d'aller prochainement à Berne pour entendre quelques personnes sur la demande de M. Lessona, agent italien.

Paris, 21 A. A. — M. Laval a reçu dans l'après-midi les arbitres italiens et éthiopiens.

Contre l'évasion des capitaux en Ethiopie

Addis-Abeba, 21 A. A. — Dans le but d'éviter l'évasion des capitaux, le gouvernement a été obligé d'ouvrir un nouveau bureau chargé de ce service.

Berlin, 21. — Au sujet du grand incendie à l'Exposition de la Radio, on communiqué de source officielle :

L'incendie a éclaté lundi, à 20 heures 08 minutes, dans la halle IV. Il s'est étendu rapidement à toute la halle menaçant aussi la voisine.

L'alarme fut donnée par la brigade de pompiers de l'Exposition. À 22 heures, l'incendie était circonscrit. Après son explosion, le Dr. Goebbels arriva sur place et

LA VIE INTELLECTUELLE

Le problème de la lecture en Anatolie

Ce qui m'a le plus réjoui au dernier congrès de la presse c'est que l'on a compris que la création d'une organisation de vente de journaux et de livres dans le genre de la société française Hachette, est pour nous une nécessité. Cette nouvelle institution devra-t-elle être gouvernementale ou sera-t-elle une société du gouvernement ? Il y a eu certes des tiraillements à cet égard ; mais à mon avis, ceci n'a pas d'importance. L'essentiel est que l'on a diagnostiqué la maladie et que tout tard les journalistes et les libraires convaincus de cette nécessité, finiront par s'entendre.

De tout temps, on a chez nous l'habitude de dire : Le public ne lit ni les journaux ni les livres. C'est peut-être vrai. Mais assurez que le public ne lit pas c'est prétendre du même coup que 17 millions d'êtres se sont ligues pour ne pas lire. Si de ces 17 millions, les 20/000 lisent des journaux et les 2 pour dix mille des livres, il y aurait une clientèle de 34.000 lecteurs pour les journaux et de 3.400 pour les livres. On ne peut prendre une moyenne plus basse à moins de tout nier.

Les lecteurs de journaux et de livres ressemblent un peu à ceux qui usent de boissons. Il y a des aficionados qui poursuivent les vendeurs, et qui les dénichent n'importe où ; il y en a d'autres que les vendeurs doivent poursuivre de leur assiduité. Il faut alors placer livres et journaux bien en vue à la portée même de leur main.

Voici maintenant quelques faits tirés d'un calepin où j'ai pris des notes de voyage et qui démontrent à quel point nos organisations de vente sont déflectives en Anatolie.

Je me trouve dans le compartiment du wagon du train qui doit nous mener à Afyon Karahisar. A côté de moi, un ingénieur prend un nouveau roman que je venais de déposer sur la banquette, et après avoir parcouru les premières pages, me dit : Voilà un livre qui paraît très intéressant. Quel dommage que je ne puisse me le procurer là où je vais. Le faire venir d'Istanbul c'est toute une affaire. Comme vous rentrez à Istanbul où vous aurez le loisir de vous en procurer un autre, pourrais-je me permettre de vous l'acheter ?

Il est inutile de le payer, je vous en fait cadeau.

Excusez-moi, nous venons à peine de faire connaissance.

Qu'à cela ne tienne. Acceptez ce livre ; l'auteur et le libraire sont des amis ; je pourrai avoir de nouveau ce roman sans rien débourser.

De cette conversation, on croit comprendre que cet ingénieur se rendait dans un endroit dépourvu de tout. Pas du tout, il allait à Konya.

Ceci se passe dans un vilayet proche de celui d'Adana. Me voici devant une boutique où l'on distribue les journaux. Le vendeur s'est lié d'amitié avec moi. C'est un lecteur passionné, quoique âgé et qui, dans ses moments perdus, étudie la grammaire...

Vous êtes rédacteur, m'a-t-il dit : ce serait une honte pour vous de vous obliger à lire les journaux moyennant finance. Envoyez-moi chaque jour le garçon de l'hôtel et je lui remettrai tous les journaux ; vous me les restituerez après les avoir lus.

Refuser ce service et lui en faire prendre les raisons, est chose inutile. Je dus avoir recours à un stratagème. Je faisais le guet et dès que je remarquais qu'il n'était pas là, s'étant fait remplacer par son commis, je courrais acheter les journaux et je m'éclipsais aussitôt.

Je me trouve à la seule librairie existante au siège d'un grand vilayet, pour faire des achats de cartes-postales à expédier à des amis. Tout en soupirant, le libraire me fait cette confidence :

J'avais fait venir des livres pour une valeur de 400 Ltqs. J'en ai vendu les premiers jours jusqu'à concurrence de 200 Ltqs., mais depuis quelques mois la vente s'est arrêtée nette.

Tout en causant, je constatais que les ouvrages vendus étaient tous d'auteurs connus mais que le solde était formé par des livres quelconques qui ne pouvaient être lus plus ici qu'ailleurs.

Le libraire a ajouté :

— Je ne puis pas en faire venir d'autres avant d'écouter ce qui me reste.

Il avait raison.

Mais qui lui a dit que le livre était un produit dont on peut faire un stock à l'égal du sucre et du savon sans même faire entrer en ligne de compte tous les aléas possibles quand il s'agit même de denrées alimentaires ?

Malheureusement, en Anatolie, la vente des journaux et des livres est confiée à des personnes ignorantes.

Pour rédiger, pour écrire un ouvrage, il faut de la capacité, mais il en faut aussi pour le vendre.

Reşad Nuri Güntekin
(Du «Cumhuriyet»)

Un changement ministériel en Chine ?

Changhaï, 21 A. A. — Wanchingl-wéi quitta Changhaï pour Nankin. Ce déplacement est probablement dû à la décision des membres du gouvernement de démissionner collectivement. Wanchingl-wéi ne reprit pas ses fonctions de président de l'exécutif. Toutefois, on estime généralement que les affaires étrangères recevront un nouveau titulaire qui pourrait être Wellington-Koo.

Les éditoriaux de l'«ULUS»
Les raisins de l'Egée

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de l'Iran

Il y a, à Izmir, une Union des négociants qui vendent des figues et des raisins secs sur les marchés étrangers. L'Union s'est réunie le 21 juin ; elle a fixé le prix minimum auquel auront lieu les ventes « à livrer ». Ces prix ont trouvé bon accueil sur les marchés étrangers. Les firmes acheteuses ont passé d'importants accords pour des ventes « à livrer ». De même, dans le pays, le prix ainsi fixé ne fut pas trouvé insuffisant.

L'Union se réunit à nouveau le 3 juillet. Sous prétexte que la récolte était supérieure aux prévisions et que les prix pratiqués par les pays concurrents étaient plus bas, elle réduisit les chiffres qu'elle avait établis 13 jours plus tôt. Cette seconde décision fit la stupeur et le désespoir de tous ceux qui ont des intérêts dans la culture du raisin.

Sur les marchés étrangers, il y avait des clients qui avaient procédé à des achats au premier prix. Ils commencent à se plaindre de ce qu'ils ont essayé des pertes. Comment pourrons-nous, disent-ils, nous baser à l'avenir sur les prix turcs ?

La population de l'Egée, qui vit en grande partie de ses vignes, affirme qu'el ne pourra pas, à ce prix, récupérer ses frais de revient ; elle proteste de ce que tous ses efforts, dépensés pendant tout un an, l'ont été vain.

Le Türkofis sait que la seconde décision n'est pas fondée. Cette année, dit-il, la récolte n'est pas abondante. Et ses moyens d'informations lui permettent d'affirmer que, cette année, les pays concurrents n'ont pas voulu vendre à des prix inférieurs aux nôtres.

Que nous le voulions ou non, nous sommes bien obligés de considérer l'Union d'Izmir comme coupable en présence de faits rapportés par nos clients étrangers, par nos producteurs de raisins et par le Türkofis.

Les années précédentes, plusieurs de nos exportateurs, recourant à des manœuvres, ont brusquement réduit les prix de nos produits sur les marchés intérieurs et extérieurs. Ces précédents sont proches au point de ne pouvoir être oubliés. C'est pourquoi, nous avions salué avec satisfaction la constitution, sur le marché d'Izmir d'une union des exportateurs de fruits secs. Mais nous ne renonçons pas à exiger scrupuleusement que, même prises en commun, les décisions de nos commerçants n'aient rien qui puisse être contraire aux intérêts nationaux.

On peut accuser l'Union de n'avoir pas exactement apprécié les chiffres de la récolte ; de n'avoir pas su discerner les informations exactes parmi celles qui parvenaient de l'étranger. Mais nous croyons que son tort le plus grave est d'avoir réduit les prix sans consulter le Türkofis. Quant à nos vigneron, ils savent, plus que quiconque, ce que leur coûtent leurs raisins.

Nous aurions aimé que nos négociants exportateurs fussent plus équitables dans leurs décisions.

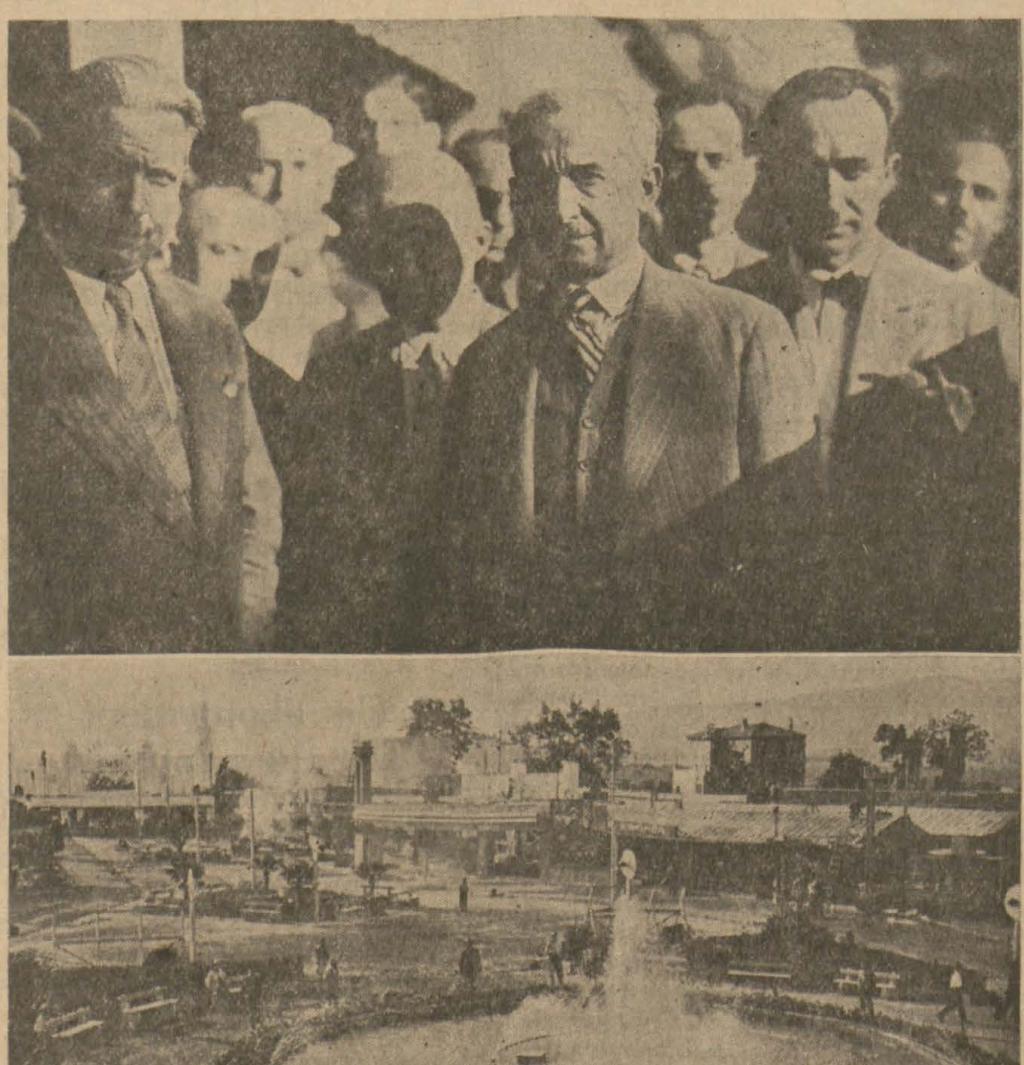
Le commerce d'exportation est, sur le terrain économique, la forme d'activité la plus difficile et, partant, la plus importante. C'est en raison de cette importance qu'une aide spéciale est prévue en cas d'épidémie de typhoïde.

Le vice-président de la Municipalité d'Istanbul

Le ministre de l'Intérieur a soumis à la ratification en haut lieu la nomination de M. Ekrem, chef de son cabinet particulier comme vice-président de la Municipalité d'Istanbul.

L'enregistrement des gens de maison

La police municipale a reçu de nou-



EN HAUT : Un instantané de notre Président du Conseil pris l'année dernière, lors de l'inauguration de la Foire Internationale d'Izmir.

EN BAS : Un aspect des préparatifs en cours, cette année, en vue de la Foire.

Un peu d'histoire littéraire

ANKARA emprunte le chapitre suivant au bel ouvrage de M. Hasan Ali «Regard d'ensemble sur la littérature turque» :

La valeur nationale et humaine de la littérature classique. — Pour pouvoir dire d'une littérature qu'elle est nationale, il faut qu'elle soit un écho de la vie sociale dont elle émane, et qu'elle exprime son idéal. Le «passé» d'une littérature nationale contient son avenir. A ce égard, la poésie classique ne fut pas nationale.

Elle pouvait d'autant moins être nationale que la notion de la communauté religieuse considérée comme entité nationale avait détruit chez elle la notion de nation. Au lieu de concilier les formes de la civilisation musulmane commune avec les particularités nationales du pays dans la langue duquel elle s'exprimait, la littérature du Divan, a même emprunté aux littératures étrangères les sujets de ses ouvrages.

C'est pourquoi ceux-ci n'ont pu être répandus parmi le peuple. Les livres comme le *Mevlud* de Süleyman Çelebi, le *Muhammediye* de Yazicioğlu, la *Hidayatüssüfiyya* de Fazulu, pourtant si connus du grand public, ne contiennent pas une seule ligne susceptible de réveiller la conscience nationale.

Cette littérature nationale, n'offre pas plus, du point de vue humain, une valeur proportionnelle à l'effort qu'elle a coûté. Elle borne sa conception des choses et des êtres à une vision du détail qui lui permet de se répandre en jeux de théorie et en images du monde extérieur. Tandis que ce qui précisément reste immortel dans la littérature grecque, et qui après le XVème siècle servit de modèle à toutes les littératures du monde civilisé, c'est qu'elle a su dépeindre l'âme humaine dans ce qu'elle a d'immuable à travers le temps et qui sont ses faiblesses, ses passions, ses héros-mes ou ses haines.

Or, ce n'est point ce qu'on trouve communément dans la littérature du Divan. Le fait qu'elle est restée enfermée dans un champ fort limité et, par surcroît, de caractère étrange, l'a empêchée d'acquérir une valeur humaine.

Il est donc impossible que même les œuvres les plus considérables de cette littérature puissent apporter quelque nourriture spirituelle. Le type le plus puissant de l'amoureux y est celui de *Mecmum* ; on ne saurait y découvrir un vrai type de héros. Et cette littérature dédaigna les héros fort nombreux qui peuplent la littérature populaire. C'est non pas chez les poètes classiques, mais dans le *Schahname* de Firdevsi que l'on rencontre Efrasiyab sous les espèces d'un héros tourmenté.

L'Esthétique de la poésie classique. — Cette littérature est, avant tout, livresque, elle est faite de mots. On sait qu'au moyen-âge, la théorie platonicienne des idées et la théorie du nombre de Pythagore avaient conduit à la naissance d'une conception générale du monde par laquelle l'univers était expliqué par les idées et par le nombre. Le monde d'idées et le vocabulaire que les poètes classiques empruntent soit à la religion, soit à la mystique et soit à la philosophie stoïcienne de la *médiéval* leur firent rompre toutes attaches avec le monde réel et la vie, et les amenèrent à créer un monde imaginaire fait de mots.

C'est pourquoi les poètes classiques ont tous chanté la même Belle, et que l'amour a invariably été évoqué en eux les images du feu, de la flamme, du phallus, du rossignol et de la rose. La littérature du Divan fut incapable d'exprimer les grands sentiments et la nature, et se confina dans un art fait de détails, pareil à celui d'un décorateur.

Il s'ensuivit que cette littérature fut faite d'imitation. Les poètes classiques se pastichèrent les uns les autres. Ils ne distinguèrent que par les particularités de leur art, mais semblables aux abeilles, sifflèrent le même air pendant des siècles.

Une littérature aussi étrangère à la vie ne pouvait pas vivre. Elle est morte en effet, depuis plus d'un demi-siècle.

Hasan Ali

Les citoyens conscients du danger aérien

Les souscriptions

Ankara, 19 A. A. — Parmi les nouveaux membres conscients du danger aérien, ont souscrit :

80 Ltqs. en une fois et 90 par mois, Ismail, de la Sté de Sauvetage d'Istanbul : 40,80, Riza, de la même Sté : 32 et 40; Halit, de la même Sté, 32 et 40 livres; Ali Süleyman, de la même Sté 24, Mustafa, de la même Sté, 24, Zekerya İslâm, de la même société 26,40 Mehmed İhsan des ateliers de la Sté des Téléphones 27,60 Muhibbin Tunç Alp de la même Sté 25,60 Muzaffer Erin, de la même Sté, 26 et 40, Fani Salmona de la même Sté 26 et 40, Necati Bahattin de la même Sté, 20 et 52 Halil Reffet Yonter de la même Sté, 29 et 40 Majak Dadırıyan de la même Sté 22 et 32, J. A. Klasopulo de la même Sté, 20 et 64, Sabri Prinçek, ouvrier, 26 et 40, Salih Emin Hasanoglu, ouvrier 21 et 60 Rafael Kandiyoti, commissionnaire, 20 O. Şakir zade souscription pour une fois, 1000 livres turques Said Erdal directeur de la B. C. R. 103, Sadettin Sedad 34, Resad Rasit, 43, Ali Kenan, employé, 20, Şakir Emin, employé 28, İsmail Hakki, employé, 26 Safa Feyzi, employé 49, Ali Nizami Akosman, employé, 40, Resat Refet, employé, 25.

Les imposantes funérailles du ministre Razza et de ses compagnons de vol

Rome, 20. — Dans l'après-midi se sont déroulées les funérailles du ministre Razza et de ses compagnons de vol.

Dans l'église de St. Marc, sont six bières. Une septième, vide, figure celle de l'explorateur Franchetti, qui a voulu être enterré en Afrique. A côté des bières sont deux couronnes, envoyées par le roi et par M. Mussolini. Le Duc de Longano représente le roi ; le Duc d'Aoste et le Duc de Spolète sont aussi représentés.

La cérémonie religieuse se déroule en présence de M. Mussolini, des présidents du Sénat et de la Chambre, du secrétaire du parti et de l'Etat. A gauche, sont les parents des morts.

Après la cérémonie, les corps sont placés sur des affûts de canon. Suivent les couronnes du roi et du Duce, les familles des morts, cent petits tambours des Balilla et les mousquetades de M. Mussolini. Après un bref intervalle, marche le secrétaire du parti, les membres du gouvernement, les autorités et les dignitaires. Beaucoup de députés, rappelés encore, voici les étendards de toutes les provinces, les armes, sont en uniforme. Puis suivent les sécrétaires fédéraux de toutes les provinces, les « Sansepolcristi » etc...

Derrière les cordons du service d'ordre des milliers et des milliers de citoyens participent, dans un silence ému, à ce dernier hommage rendu aux défunts. A la hauteur de la Piazza del Cinquecento, cinq chars funèbres sont rangés. Le cortège s'arrête. Le Duce s'arrête également, devant tous, droit et immobile. Au milieu du silence profond s'élèvent les notes de la chanson du *Piave*, puis celles de *Giovinezza*. Le secrétaire du parti fait l'appel des morts. A chaque nom, la multitude répond : « Present », et une décharge des mousquetades du Duce retentit. Puis les fanfares reprennent l'hymne fasciste « *Giovinezza* » tandis que les chars funèbres s'ébranlent.

Le Duce, et avec lui toute la foule, arrêtés, saluent, le bras levé à la romaine.

Suivies par les seuls membres des familles des morts, les bières sont dirigées vers la station ferroviaire de Via Marsala où ils sont répartis dans des wagons spéciaux qui les conduiront aux gares d'origine de chacun des disparus.

Aussitôt après, le Duce monte en auto, au milieu des marques d'hommage de la foule et le cortège se disperse.

L'Institut bactériologique de Pendik

Il n'y a personne d'entre vous, écrit un collaborateur de l'*Ulus*, qui n'a été à Istanbul et qui ne connaît les beautés naturelles de cette ville. Or, quand vous allez à Istanbul, c'est à Pendik que vous commencez à sentir vos poumons s'emplir de son bon air, sain et frais. Là également, en cette première station de la banlieue d'Istanbul, vous pouvez voir une série de bâtisses surmontées d'inscriptions : « Pendik Bakteriyoloji Enstitüsü ». Que fait-on dans ces gracieuses constructions ? L'institut bactériologique de Pendik dépend du ministère de l'Agriculture. Comme son nom l'indique, il s'occupe des microbes. C'est là que l'on prépare les serums et les vaccins nécessaires pour combattre les épidémies de bétail. Le directeur de cet institut, M. Sebil Kolay et les collaborateurs de chèvres dont il est entouré, s'acquittent de leur tâche et rendent de grands services à l'économie nationale. La production des serums est importante au double point de vue de la quantité et de la qualité.

Une épidémie très dangereuse et qui fait des ravages parmi les buffles, appelle spécial. Il y en a d'autres contre les moutons, les épidémies des boeufs, contre les chevres, les démodés des oiseaux de basse-cour, etc. Tout en étant très importants au point de vue technique, ces préparations inspirées aussi du souci de réduire le prix possible, les frais de production de ces serums.

Les chiffres que nous reproduisons dessous suffiront à donner une idée des quantités produites et de leurs prix, qui sont très inférieurs à ceux pratiqués pour les serums en Europe.

Vaccin contre la

Providencia

Par Maurice RENARD.

Corambert ayant salué au passage une assez jolie femme, je lui demandai :

— Qui est-ce ?

— Mme Lhospiteau. Albane Lhospiteau. Son mari est usinier. Ils habitent Villeneuve-le-Pont, Marne, deux cent kilomètres de Paris. Elle vous plaît ? Oui, gentille. Je connais une petite histoire. Si vous voulez, je raconterai.

— Voyez en Villeneuve-le-Pont une très modeste bourgade où l'exactement Eugène Lhospiteau est retenu presque constamment par la direction de son usine. Aussi, Mme Lhospiteau vient-elle de temps en temps passer quelques jours à Paris, chez sa mère qu'elle aime tendrement.

— Il y a dix-huit mois environ, Albane — appellez-la ainsi puisque c'est le privilège des conteurs d'appeler les dames par leur petit nom — Albane, donc, qui séjournait chez son adorée maman, fit la connaissance d'un homme sans scrupules — d'un triste individu, disons le mot. Elle le rencontra dans une maison amie, il lui plût viollement, et... Non. Pas jusqu'à mon vieux. Oh ! les choses allaient bon train et le dénouement était fatal ; mais les « vacances » d'Albane touchaient à leur fin, il lui fallait rentrer à Villeneuve. Elle carotta quelques jours encore, pendant lesquels le monsieur en question multiplia les rencontres, et puis elle dut quitter Paris, mais en jurant de revenir au plus tôt. Et il fut entendu qu'on s'écrirait épandument.

— Pauvre Eugène ! observai-je non sans ironie.

— Oui, pauvre Eugène. Il ne le méritait pas cependant. Il n'était ni laid ni bête. Mais nous savons tous qu'en ces matières, il ne faut pas chercher à comprendre. Le cœur a ses raisons...

— À Villeneuve-le-Pont, ce fut une dame Pecquet qui se chargea de recevoir les poulets du triste individu et de les transmettre tout chauds à la petite madame. Tout alla bien d'abord, mais, très rapidement, les lettres de ce monsieur s'éparpillèrent, s'écourtoient. Hélas ! Albane étais tombée sur l'un de ces hommes trop heureux qui n'ont qu'à choisir leurs victimes et se lassent vite de correspondre épistolairement avec une provinciale esclave de son foyer. Un billet, plus bref encore que les précédents, convainquit Albane qu'elle n'en recevrait plus et que tout était fini.

— Désespoir ! Affollement ! Albane aurait commis la pire des sottises, si Mme Pecquet ne l'en avait dissuadée ; je veux dire qu'elle serait partie sans esprit de retour, afin d'aller rejoindre son vilain mari de Parisien. Sur les conseils de Mme Pecquet, à qui nous refussons quand même toute sympathie, notre héroïne résolut simplement de prendre le premier train, sous un prétexte, et de courir se jeter au cou de son séducteur en le suppliant de ne pas l'abandonner. « Oui, » oui, elle voulait bien s'en tenir à cela, mais il lui fallait partir tout de suite, tout de suite, sans plus attendre ! Vous voyez d'ici l'état d'âme.

— Mme Pecquet — l'impardonnable — Mme Pecquet — lui dit :

— Soyez sérieuse. Faites-vous envoyer un télégramme par madame votre mère. Quelle vous câble quelque chose comme : « Je suis malade. Viens. »

— Vous ne connaissez pas maman ! réplique Albane. Si vous savez comme elle adore Eugène ! Et puis, elle, maman, se prêter à un truquage ! Elle aimera mieux périr. Laissez-moi faire, je m'en tirerai. »

— Dix minutes plus tard, elle pénétrait dans le bureau d'Eugène, à l'usine. Celui-ci — qui travaillait pour changer — leva les yeux vers elle en souriant avec douceur, mais son sourire s'arrêta sur-le-champ et mourut.

— Ah ! dit-elle, tu vas certainement te moquer de moi.. Eh bien ! je t'en supplie, Eugène, non, ne te moques pas ! Je viens, à l'instant, d'avoir une espèce de... comment dire ? une espèce d'intuition très étrange. J'ai senti, avec une force extraordinaire, que maman était malade, en danger. Ça m'a pris tout à coup, comme si j'avais regu cette nouvelle par une voie mystérieuse. Le premier train pour Paris passe en gare dans une heure ; je le prendrai. Il est indispensable que je le prenne. Je ne vis plus, tu sais ! Tu me comprends, n'est-ce pas ? Tu me comprends ?

— Eugène s'était mis debout.

— Ca, dit-il d'un air effaré, c'est incroyable !

— Oh ! oui !

— Tu ne sais pas ce que je veux dire, Albane. Ce que je veux dire, c'est que, en effet... Ecoute, mon petit, ne t'émeus pas autre mesure... mais tout à l'heure, j'ai reçu un coup de téléphone de Paris. Oui, Bernier, le vieil ami de ta famille, m'a dit que ta maman n'allait pas très bien... Oh ! peu de chose, sans doute...

— Peu de chose ? Mais non, c'est grave, puisqu'il a téléphoné !

— Albane, mon cher, Albane était liée.

— On se représente assez aisément la révolution qui venait de se faire en elle. Sa mère bien-aimée malade ! Vraiment malade ! Ah ! cela dominait tout. Pour un brusque renversement de la mécanique mentale, l'aventure amoureuse avait sombré dans les dessous les plus ténébreux de sa pensée. Albane ne voyait plus que sa mère, le péril que courrait sa mère ; et un raisonnement fantastique,

affreux, la persuadait que c'était de sa faute. Elle ne doutait pas d'avoir été on ne sait comment, la productrice de cette maladie qu'elle avait inventée pour une fin criminelle. Quoi ! elle avait pu, sans sourciller, froidement, jouer de ce mensonge sacrilège ! Jouer de sa mère ! Jouer, mon Dieu, de la vie même de la chère créature ! Ah ! Quelle expiation !

— Elle se jugea ignoble et son visage décomposé exprima une telle dérérence qu'Eugène se précipita vers elle et l'entoura de ses bras.

— Albane, je vais partir avec toi !

— Oui, oui, viens avec moi, mon cheri ; ne me quitte pas ; ne me quitte plus !

— Elle lui était revenue d'un seul coup, pour toujours, exécrant à jamais le triste individu, cause de son malheur.

— Corambert, dis-je, voilà une histoire bien touchante — et singulière à souhait. Cette coïncidence fut vraiment providentielle.

— La providence tint, en cette affaire un rôle aussi important que vous le croyez, repartit Corambert ; mais ce rôle ne fut pas celui que vous supposez. Car la mère d'Albane était réellement malade.

— Comment ! m'exclamai-je. Que voulez-vous dire ?

— Eh ! c'est Eugène qui avait imaginé le coup de téléphone, s'étant aperçu que sa femme, fiévreuse, frémissoit, lui collait une craque. Voilà qui ne manquait pas d'esprit ! Mais, en arrivant à Paris, le pauvre garçon ne savait guère ce qui résulterait de sa propre blague. Heureusement, je vous le dis, cette bonne madame mère était souffrante. Quant au coup de téléphone, rien de plus facile à arranger.

— Admirable ! dis-je. Mais comment savez-vous tout cela, vous Corambert ?

— Ah ! dit-il. Le triste individu, c'est moi.

— Bon !... Elle vous a donc revu ? Corambert fit l'idiot.

— Ai-je dit cela ? me reprocha-t-il.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,
Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia

Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braila, Brosos, Constantza, Cluj, Galatz, Temesvara, Subi.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroszha, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Qayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molledo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchlla Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsawowice, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito : Milan, Vienna.

Siège d'Istanbul, Rue Voiwoda, Palazzo Karakoy, Téléphone Pétra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alialemeçyan Han, Direction : Tél. 22900... Opérations gén. 22015... Portefeuille Document, 22903... Position : 22911. — Change et Port. 22012.

Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247, Ali Namîf Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmit.

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

Jardin municipal de Tepebaşı

Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche à 21 heures précises

Les 4 dernières représentations de

Deli Dolu

A partir de Jeudi 29 Août 1935

Yalova Türküsü

Vie économique et Financière

Le nouveau décret de contingentement pour 9 mois

Le « Journal Officiel » publie aujourd'hui, après ratification en haut lieu, le karname (décret-loi) et la liste de contingements valables pour 9 mois du 1er octobre 1935 au 30 juin 1936. Au karname sont annexées :

La liste S concernant les marchandises arrivées des pays avec lesquels nous avons conclu des conventions de clearing libre, la liste K. L. relative aux pays envers lesquels la balance économique est en notre faveur, la liste V des marchandises dont l'importation est autorisée, moyennant 20 jours de préavis, l'entrée des marchandises désignées dans la liste S et concernant les pays avec lesquels nous avons des conventions de clearing libre et avec lesquels la balance commerciale est en notre faveur.

Cette méthode, dite de la laine peignée, a assuré aujourd'hui l'importance la plus grande et la plus universelle dans l'élevage des mérinos.

Les fils utilisés par l'industrie du tissage sont de deux catégories :

1. — Stry garn ;

2. — Cam garn.

Les fils stry garn se fabriquent sans trop de difficultés, mais ils exigent l'emploi de gros capitaux. Cependant, les meilleures étoffes se faisant avec le cam garn, ce fil est très employé.

Comme on avait réservé dans le plan quinquennal une grande place à l'industrie du tissage, il était naturel d'envisager la confection du cam garn dans le pays même. Dans ce but, on a commencé à construire à Bursa une fabrique de Cam garn, et pour lui fournir la matière première, on a entrepris l'élevage du mérino, non à Bursa, Çanakkale et Balikesir.

Les fabriques, pour pouvoir produire du cam garn ont besoin de laines des types ci-après :

Fils No.	Proportion de l'emploi	Qualité de la laine
24	5 %	D. celle qui prise de nos moutons.
28	7,5 %	C. Ces laines suffisent au 12 % des nécessités C. T. La laine qui sera produite d'après les nouvelles méthodes.
30	30 %	Des laines A. et B. A. Le 67,5 % des laines ordinaires.
36	22 %	Le 20 % de laines de la meilleure qualité.
40	15,5 %	Le 20 % de laines de la meilleure qualité.
48	7,5 %	Le 20 % de laines de la meilleure qualité.
54	7,5 %	Le 20 % de laines de la meilleure qualité.
60	5 %	Le 20 % de laines de la meilleure qualité.

Les négociants qui font des échanges en nature sur les frontières terrestres et qui se livrent à des importations ne comportant pas le paiement de devises, peuvent n'pas être inscrits aux Chambres de commerce de l'endroit.

Les négociants qui, 15 jours après la publication des listes de contingements, fait par les douanes et qui, après avoir accompli les formalités douanières, n'ont cependant pas réglé les droits de douane, ne pourront plus se servir de leurs déclarations qui leur seront retirées.

On pourra introduire dans le pays, hors contingentement, les marchandises qui se trouveront dans les marchés et foires établis aux portes des douanes et qui sont échangées en nature.

On ne sera pas soumis au contingentement, les échantillons et modèles, mais à condition qu'ils soient rentrés aux expéditeurs.

Les enveloppes des marchandises dont l'importation a été autorisée, à la suite de n'importe quelle autorisation, pourront être librement importées dans le pays qu'elles aient payé ou non séparément, un droit.

On pourra importer, en sus des quantités fixées, mais à conditions qu'ils soient conformes aux échantillons et photographies que le ministère de l'Economie aura donné :

a) Les appareils d'électricité, de gaz, avec leur accessoires et pièces de recharge pour les installations nécessaires à l'industrie et aux municipalités et qui sont indiqués avec les tarifs douaniers.

b) Les matières diverses qui entrent dans la composition des produits nationaux.

7° Ne seront pas compris dans le contingentement, les effets et les bêtes emportées avec eux par les voyageurs, et qui ne sont pas destinés au commerce et dont la valeur n'excède pas 50 livres turques. Le ministère des Monopoles et des douanes sera autorisé à permettre l'entrée dans le pays, hors contingentement, de ceux des effets et bêtes dont la valeur ne dépasse pas Ltqs. 100.

8° On pourra introduire par la poste les marchandises désignées dans les listes S et K. L. On pourra aussi introduire dans le pays, avec l'autorisation du ministère de l'Economie, les échantillons des marchandises indiquées dans les susdites listes et les échantillons qui serviront à fabriquer dans le pays des produits identiques, mais à condition que la valeur de ces échantillons ne dépasse pas Ltqs. 50.

9° On pourra importer hors contingentement, et avec l'autorisation du ministère de l'Economie, les marchandises qui ne peuvent être importées librement d'après les décisions en vigueur, ou celles qui sont comprises dans le contingentement, mais qu'il est impossible de se procurer dans le pays. L'autorisation des devises nécessaires suivant les pays d'origine sera accordée par le ministère des Finances.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Foire d'Izmir

A propos de la Foire Internationale d'Izmir, qui s'ouvre demain, le *Tan* rappelle que c'est la seule Foire de Turquie et que son importance s'accroît d'année en année. Après avoir relevé que le fait qu'elle se trouve dans la zone de l'Egée confère à cette manifestation une portée toute particulière, notre confrère écrit :

« Pendant 344 jours tous les ans, les relations de la Turquie avec les marchés étrangers sont réglées par le *Türkofis* et ainsi que par les institutions analogues des autres pays qui sont, plus ou moins, les mêmes que les nôtres. Il est très naturel que ces opérations dirigées ainsi de loin, rencontrent beaucoup d'empêchements, présentent beaucoup de lacunes, suscitent beaucoup de mécontentements, voire de dommages. »

La Foire d'Izmir offre la possibilité, pendant 20 jours, tous les ans, de régler directement les innombrables malentendus de ces centaines de jours et d'arracher par la racine tous les inconvenients. Nous espérons que les avantages, au point de vue touristique, qui résultent de la Foire, tant pour l'hinterland de l'Egée que pour Izmir, pourront permettre à cette foire de faire des pas de géant et d'atteindre bientôt une importance égale à celle des Expositions de Paris et de Bruxelles. »

L'embellissement

d'Istanbul

M. Yunus Nadi compte beaucoup — il a déjà dit et il y revient ce matin dans le *Cumhuriyet* et la République — sur l'initiative locale, sur les efforts de la population pour assurer l'embellissement de notre ville. Il suggère à ce propos quelques initiatives pratiques et écrit notamment :

« L'association pour l'embellissement des îles a-t-elle commencé à faire signer aux insulaires la requête que nous proposons dans un précédent écrit ? Il s'agit de demander au gouvernement une augmentation d'une piastre sur les prix de bateau, pour en affecter le produit uniquement à l'embellissement des îles. Pour augmenter ces ressources, on pourrait encore obliger les villégieurs à payer dans ce même but le 5% du loyer des habitations où ils viennent séjourner. A elles seules, ces deux sources de revenus pourraient suffire à faire des îles un véritable paradis. Imaginez Kinaliada elle-même, aujourd'hui aride, perdue au milieu d'une luxuriante végétation... Imaginez chacune des quatre îles revêtant l'aspect d'un riche bouquet de fleurs sur les eaux azurées de la Marmara. »

Voilà donc pour ce qui concerne les îles. Les autres régions d'Istanbul ne le cèdent pas en charmes naturels aux îles des Princes. Quels sites merveilleux que ceux des rives du Bosphore, des collines de Camlica et même des parages de Süleymaniye et de Fatih ! Y a-t-il des paysages comparables à ceux de Bakirkoy et de Yeşilköy ? On n'en finirait pas à les énumérer. Il n'y aurait pas de grands travaux à faire pour embellir toutes ces parties de la ville. Prenons en exemple des collines de Camlica. Nous ignorons les projets que forme l'association fondée dans cette zone pour en rehausser les charmes. Nous pourrions néanmoins, lui faire certaines suggestions, celle, par exemple, d'englober dans la ville une large étendue de la colline de Çamlıca, y compris le kiosque de Yusuf Izzettin ou même l'étendue qui va plus loin. Il faut ensuite peupler d'arbres toute cette région. En construisant au sommet de la colline, ainsi noyée dans la verdure, des casinos et des hôtels dotés de larges terrasses, on transformera cet endroit en un paradis terrestre. Nous sommes convaincus que ces hôtels et ces casinos deviendraient vite un rendez-vous fréquenté et que les habitants d'Istanbul seraient heureux d'y trouver un endroit pour se reposer de leurs fatigues. »

L'Angleterre et l'Italie face à face

« La conférence tripartite qui s'est réunie, sans succès, à Paris — note M. Asim Us, dans le *Kurun* — a eu à s'occuper non d'un conflit italo-éthiopien, mais d'un conflit italo-anglais. Ce que désiraient l'Italie, c'était l'établissement d'un mandat sur l'Abyssinie ; l'Angleterre s'y oppose, car elle y voit un danger pour son empire en Egypte, au Soudan et dans toute l'Afrique. L'opposition de la politique des deux pays est trahie par les publications de leur presse. »

Le *Times*, ayant dénoncé, ces derniers mois, les visées italiennes en Afrique, et ayant démontré qu'elles ne sont pas du goût de l'Angleterre, la revue *Affari Esteri* a répondu à cet article.

Cette publication dit, en substance :

Un port devant lui servir de débouché sur la mer libre ne saurait être accordé à l'Abyssinie. L'Italie ne saurait se contenter de concessions économiques ; elle n'admet pas le contrôle sur l'Abyssinie, de la Société des Nations ou des pays qui en font partie. De même, elle ne saurait admettre aucun mandat général ou collectif qui ne serait autre chose qu'un mandat anglais déguisé. L'Italie reconnaît les droits conférés à l'Angleterre par les accords internationaux. Mais elle sait aussi qu'elle a contribué pendant la guerre générale, par le sang de ses fils, à l'extension de l'empire britannique. Or, cette fois-ci l'Angleterre a ouvertement indiqué son but : elle entend s'opposer à l'établissement de l'Italie en Abyssinie pour l'excellente raison qu'elle compte s'y établir, elle-même un moment plus tard !

En raison du régime auquel la presse est soumise en Italie, il est impossible qu'un journal emploie un pareil langage sur sa propre initiative. C'est pourquoi, ces paroles peuvent être considérées comme l'expression de la pensée du gouvernement fasciste.

Elles démontrent aussi que l'Italie, en dépit de toute autre considération, entend entamer la guerre en Afrique. Mais quelle sera, en cette occurrence, l'attitude de l'Angleterre ? Ce point n'a pas encore été éclairci. Il est hors de doute, cependant que même si l'Angleterre ne se range pas ouvertement contre l'Italie, elle lui suscitera des difficultés de toutes sortes. »

Y aura-t-il la guerre ?

« Nous avons toujours affirmé pour notre compte — rappelle le *Zaman* — qu'il n'y aura pas de guerre entre l'Italie et l'Abyssinie. Mais, à en juger les publications de la presse mondiale, à la suite de l'échec de la conférence tripartite de Paris, il faudrait conclure que la guerre sera inévitable. Les publications de la presse italienne confirment cette impression. D'ailleurs, cette presse n'a jamais changé de langage depuis le commencement de l'affaire d'Abyssinie. Au contraire, plus les difficultés s'accroissent et plus elle hausse le ton. »

... Il semblerait, en présence de tous ces faits, qu'il n'y aurait aucun sens de notre part, à affirmer que la guerre n'éclatera pas. Il n'en demeure pas moins qu'en dépit des tanks, des avions, des fusils, la guerre en Abyssinie est une entreprise très difficile en soi. En outre, dès le commencement des hostilités en Afrique, la position de l'Italie en Europe sera affaiblie. Il est impossible que M. Mussolini n'y ait pas songé. Enfin l'opposition de l'Angleterre constitue l'obstacle le plus grave et il est impossible de supposer que l'Italie ait envisagé l'éventualité d'une guerre avec l'Angleterre.

Voici les facteurs qui militent pour et contre l'éventualité d'un conflit armé en Abyssinie. Aux lecteurs de juger lesquels de ces facteurs auront le dessus. »

JEUNE HOMME, sujet turc, diplômé du lycée de Galatasaray, possédant le turc et le français, cherche emploi pour travaux de bureau. S'adresser au journal sous « E. H. ».

LA VIE SPORTIVE

Le 7ème championnat du monde de tir au vol

Lors du récent congrès qui, à l'occasion du Championnat Mondial de Tir au vol, a réuni, à Bruxelles, les représentants des nations principales dans lesquelles ce sport est pour ainsi dire traditionnel, on a décidé de confier à la Fédération italienne de Tir aux Pigeons, (F.I.T.A.V.) l'étude préliminaire d'un projet ayant pour but de relever de façon internationale un sport si important et si attrayant.

La passion du tir au vol a, en vérité, diminué un peu partout, pendant ces dernières années, excepté peut-être en Italie où, selon l'opinion du Congrès de Bruxelles, il se développe dans le cadre de l'activité nationale grâce aux efforts des directeurs de la F. I. T. A. V., qui réalisent une vaste action de propagande capable de raviver les enthousiasmes assoupis et d'assurer à ce sport des constants progrès.

Cela est certainement dû à toute une série de prévoyantes initiatives de la part de cette typique institution qui groupe, sans distinction de classes, tous les travailleurs (manuels ou intellectuels) dans un but récréatif et sportif. Nous voulons parler de l'*« Opera Nazionale Dopolavoro »* (O.N.D.) soit de la part aussi des autres organisations de la jeunesse dépendant du parti fasciste, qui suivent en cela l'exemple donné par les fils du chef du gouvernement italien.

La F. I. T. A. V. a, à peine dix ans d'existence. A sa tête, dès sa fondation, il y eut un champion du monde de tir, possesseur de trois des plus importants records du monde.

Les records dont nous parlons sont les suivants : celui de la vitesse de tir sur plateaux avec 90 plateaux atteints sur 100 lancés, en 112 s. 3/5 et celui de résistance, avec 1000 plateau abattus au vol sur 1027 coups tirés en une heure 20 m. 30 s. 3/5.

La F. I. T. A. V. possède une puissante organisation qui a déjà été mise en lumière dès l'année 1930, à l'occasion du 1er championnat du monde de tir au pigeon et de tir au plateau, organisation qui lui avait été confiée. Elle réussit alors à réunir 320 inscriptions in-

Le paquebot de luxe

GENERAL von STEUBEN (14.700 tonnes)

du NOR'DEUTSCHER LLOYD
en croisière de plaisir dans la Méditerranée arrive à Istanbul le 23 aout et quitte notre port le 24 AOÛT pour

TERA - SANTORIN - NAPLES & GENES

en acceptant des passagers à des prix avantageux.

Pour retenir des places s'adresser à l'Agence LASTER, SILBERMANN & Co. Galata, Hovaghian Han, Téléphone : 44647 / 44646

Vos imprimés ? ...
Babak
IMPRIMERIE - RELIURE
GALATA, CINAR SOKAK
Sen Piyer Han
Téléph. 43458
EXÉCUTION PROMPTE ET SOIGNÉE
PRIX MODÉRÉS

LA BOURSE

Istanbul 20 Août 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur	Quais 10.25
Ergani 1933	B. Représentatif 45.40
Uniture I	Anadol I-II 45.75
II	Anadol III 46.35
III	

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone 18-
İş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti 17-
On porteur	9.50	Dereos 12.95
Porteur de fonds	90.-	Cimenta 12.95
Tramway	30.50	İtihat day. 9.50
Anadol	25.-	Sark day. 4.50
Sirket-Hayriye	15.50	Balka-Karakidin 1.50
Régie	2.30	Droguerie Cent. 4.00

CHEQUES

Paris	12.04.-	Prague 19.16.42
Londres	62.250	Vienne 4.18.15
New-York	79.75.-	Madrid 5.81.45
Bruxelles	4.72.38	Berlin 01.97.30
Milan	9.67.57	Belgrade 34.96.30
Athènes	83.71.50	Varsovie 4.51.40
Genève	2.43.75	Budapest 6.77.30
Amsterdam	11.75.00	Bucarest 63.77.30
Sofia	63.38.35	Moscou 10.98.-

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français	169.-
1 Sterling	625.-
1 Dollar	125.-
20 Lires	198.-
0 F. Belges	82.-
20 Drachmes	24.-
20 Levas	24.-
20 C. Tchèques	96.-
1 Florin	81.-

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Août 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après déb.)
New-York	4.9818
Paris	75.01
Berlin	12.32
Amsterdam	7.8475
Bruxelles	29.4625
Milan	60.40
Genève	15.205
Athènes	5.19

Clôture du 20 Août

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	313.30
Banque Ottomane	281.-

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9825	Argent 4.0825
Berlin	40.45	Argent 6.00
Amsterdam	67.85	Argent 6.00